

LOCALE

## **Des consultations en urologie dès le 15 septembre à l'hôpital d'Auch Meilleur suivi des cancers**

🕒 2 min



**À l'image des urgences, un partenariat entre le CHU de Rangueil et l'hôpital auscitain va ouvrir la voie à un service d'urologie locale, pour compenser la disparition de la clinique de Gascogne.**

L'hôpital d'Auch et le CHU de Rangueil ont signé une convention pour l'ouverture d'une consultation en urologie, en attendant celle d'un service complet en 2024. Depuis la fermeture de la clinique de Gascogne, cette spécialité, qui représentait

13 % de l'activité de l'établissement privé, n'était plus assurée dans le Gers. Cela posait de sérieux problèmes pour les patients, mais également pour les urgences urologiques, souvent délicates, et l'engorgement des services du CHU. Les discussions avec les anciens urologues de la clinique ont tourné court – ils ont quitté le Gers.

Ce vendredi, l'hôpital accueillait les deux praticiens du CHU, qui vont assurer dans un 1er temps des consultations hebdomadaires, à compter du 15 septembre. Mathieu Roumigié est chirurgien urologue, et Isabelle Bolzonella est spécialiste en urologie fonctionnelle et en neuro-urologie. Ils n'arrivent pas en terre inconnue : tous deux sont Gersois, et impatients de lancer ce service, appelé à évoluer rapidement.

#### Service évolutif

Face à l'échec des échanges avec les urologues libéraux, l'hôpital s'est tourné vers le CHU et « le Dr Roumigié a très vite donné une suite positive, explique la directrice, Sylvie Lacarrière. Désormais, les patients gersois n'auront plus à partir à Toulouse pour leurs 1res consultations. Cela complète l'offre de soins dans l'hôpital et le Gers, une demande faite par la préfecture et l'ARS. » Le Dr Roumigié insiste sur la volonté du CHU, très sollicité, de disperser l'activité vers les centres départementaux. La demande en urologie du Gers imposait de trouver une solution. « Travailler ici à l'activité urologique sur place est parfaitement logique. » La régulation des urgences passe par la consultation hebdomadaire, qui permet la détection en amont, une répartition géographique avec les urologues de Mont-de-Marsan, en charge d'un versant landais Vic-Eauze, et l'éventuel envoi des patients lourds vers le CHU. A la consultation doit venir s'ajouter début 2024 de la chirurgie ambulatoire, avant l'installation de lits d'hospitalisation, et la création d'un service complet d'urologie. Les jours à venir vont être consacrés à l'organisation administrative : secrétariat, consultations, etc.

Redorer le blason hospitalier

L'évolution de cette offre s'accompagnera de la diversification des praticiens – comme cela est déjà le cas au CHU – et des interactions avec les autres disciplines de l'hôpital comme la gynécologie. « Ce sont des praticiens hospitaliers de Toulouse qui viennent travailler ici, assène le Dr Roumigüé. Il y aura la même qualité de soins à Auch qu'au CHU ! Il faut redorer le blason de l'hôpital d'Auch. » Une marque d'excellence qui n'est pas pour déplaire à la direction de l'hôpital.

Cette organisation bicéphale préfigure l'arrivée probable de nouvelles spécialités à Auch, dans le cadre du futur hôpital. Les liens resserrés avec le secteur libéral, comme l'articulation d'une synergie entre le CHU et les établissements locaux afin d'éviter l'envoi systématique des patients vers Toulouse, sont des pistes que la direction explore activement. Ce 1er projet urologique sera d'ailleurs présenté aux médecins libéraux gersois le 19 octobre.

Marc Centene

« Il y a une situation un peu complexe actuellement avec des patients suivis à la clinique de Gascogne qui subissent une rupture de suivi, après la fermeture de l'établissement, confie le Dr Roumigüé. Ils ne peuvent pas être fléchés pour la prise de rendez-vous en plus du retard déjà pris, et on se retrouve avec des patients en panne de suivi depuis plusieurs mois... » Si de tels cas sont peu nombreux, l'activité d'urologie générale mise en place à l'hôpital d'Auch devrait éviter de telles situations. Les cas les plus graves seront orientés vers Toulouse et ses plateaux spécialisés. La montée en charge sur l'établissement auscitain, et l'ouverture de lits dédiés, permettra de traiter les cas intermédiaires, une fois la question de la permanence des soins réglée. « La présence des spécialistes toulousains va aussi ouvrir des échanges avec les médecins du CH Auch pour la prise en charge, et rassurer les patients quand les soins sont prodigués à Auch », ajoute le Dr Vaillant, président de la commission médicale d'établissement.

